

LES PARCOURS EN AUTONOMIE DE L'OFFICE DE TOURISME

# STRASBOURG

OU L'AVENTURE DU LIVRE

---



**Cité effervescente au cœur de l'Europe, Strasbourg a tissé, au cours de son histoire, des liens très étroits avec le livre. Sur ses façades, dans ses rues et derrière ses murs, la ville évoque de mille façons les très riches heures de son aventure littéraire. Découvrez cette odyssée passionnante à travers cette flânerie tout à la fois patrimoniale, historique et littéraire.**

Tout commence en 842. La ville est le théâtre d'une scène fondamentale dans l'histoire de la langue française. Les « **Serments de Strasbourg** » sont échangés entre Charles le Chauve et Louis le Germanique, et consignés par écrit par Nithard dans leur langue d'origine (le roman et le tudesque). Face au latin qui dominait jusqu'alors, cette chronique marque symboliquement **l'acte de naissance du français**.

Au XV<sup>e</sup> siècle, Strasbourg devient grâce à Gutenberg le **berceau de l'imprimerie**. La ville est à la pointe des idées nouvelles, qu'elle véhicule dans toute l'Europe grâce au livre. Comme un aimant, elle attire les esprits éclairés. Un siècle plus tard, ce procédé permet à un imprimeur strasbourgeois de fonder **le premier hebdomadaire connu au monde**.

L'architecture pittoresque de la cité alsacienne et sa proximité avec le Rhin légendaire l'enveloppent d'une **aura romantique** qui n'aura de cesse d'enchanter les visiteurs et de **susciter l'inspiration**.

**Imprimeurs, graveurs et illustrateurs, théologiens, écrivains et scientifiques** : tous ont laissé leur empreinte dans les rues de la ville. De l'imprimerie à *La Marseillaise* en passant par les prémices de mai 68, Strasbourg a, au fil du temps, contribué à révolutionner le monde.

Cette promenade à travers les siècles vous invite à tourner les pages de ce grand livre, navigant entre la grande histoire et l'anecdote. Elle vous révélera des détails inattendus du patrimoine strasbourgeois et vous incitera à feuilleter les trésors de riches bibliothèques. Et, qui sait, vous croiserez peut-être quelques-uns des innombrables fantômes littéraires qui habitent encore ces lieux...

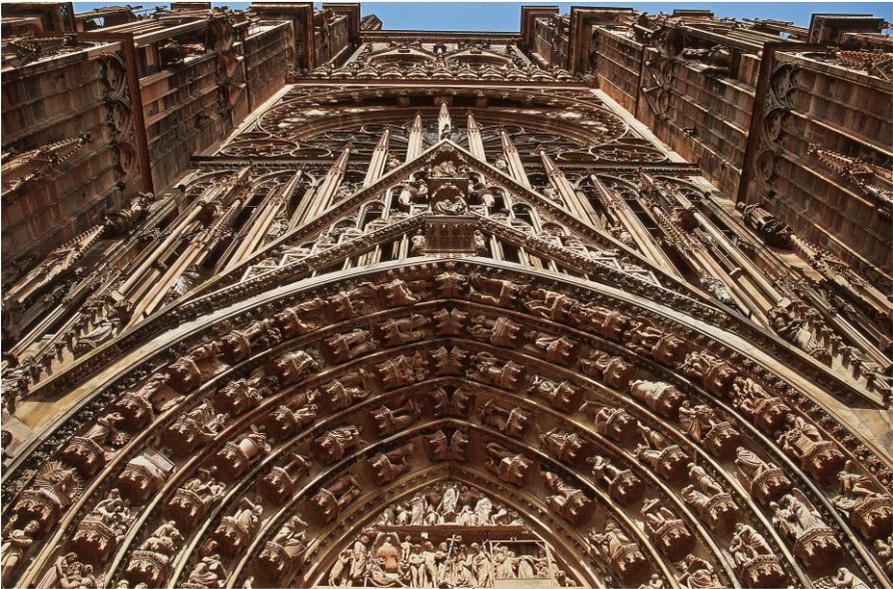
Alors flânez, rêvez... et revivez l'aventure du livre à Strasbourg !

Cette visite vous est proposée à l'occasion de l'obtention par Strasbourg du label « Capitale mondiale du livre », décerné par l'Unesco en 2024.

Première ville française à recevoir ce titre, Strasbourg peut se prévaloir d'une histoire qui l'unit indéfectiblement au livre. C'est cette histoire que nous souhaitons vous présenter ici.



# 1. La cathédrale, livre de pierre



Chef d'œuvre de l'art gothique, la cathédrale est un véritable « livre de pierre » au contenu inépuisable. Achevée en 1439 par l'érection de sa spectaculaire flèche, elle est jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle le **plus haut édifice de la chrétienté**.

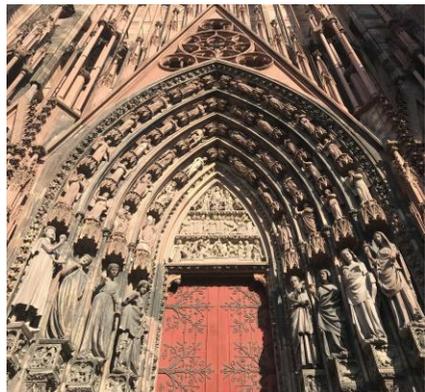
## . Une histoire sainte illustrée

Avec sa profusion de sculptures et de vitraux, l'édifice se lit comme une grande bande dessinée médiévale. Comme toutes les cathédrales, souvent qualifiées de « **Bibles des illettrés** », celle de Strasbourg constitue au Moyen Âge **une véritable source d'enseignement**.

Observez sa façade principale. Autrefois polychrome, elle fourmille de scènes évoquant à la fois l'Ancien et le Nouveau Testament, sans oublier la légende dorée des saints. Les tympanans des trois portails font le récit détaillé de la vie du Christ, de sa naissance jusqu'à sa montée au ciel,

avec quelques truculents rappels du sort qui attend les damnés.

Quant au portail de droite, il illustre de manière monumentale la parabole des Vierges sages et des Vierges folles. Imprévoyantes, ces dernières se laissent séduire par le séduisant Tentateur, au dos criblé de serpents et de crapauds.



## . Un livre d'histoire

Au-delà de cette dimension morale et religieuse, la cathédrale est aussi un **livre d'histoire**, qui relate le passé mouvementé de la ville.

A l'intérieur, sur les **vitraux** du bas-côté gauche (XIII<sup>e</sup> siècle), la présence des empereurs en majesté rappelle que la ville, libre depuis 1262, faisait néanmoins partie du Saint empire romain germanique.

La **chaire**, quant à elle, résonne encore des prêches incisifs du célèbre humaniste **Geiler de Kaysersberg (1445-1510)**. En fustigeant sans langue de bois les mœurs de son temps, il prépara les esprits à la Réforme, qui gagna la ville comme une traînée de poudre (à tel point que l'édifice fut réservé au culte protestant durant 120 ans).



La cathédrale évoque aussi l'**histoire civile** de la cité, dont les plus grands événements se sont symboliquement joués à ses pieds... ou à son sommet.

Du XIV<sup>e</sup> siècle à la Révolution française, les bourgeois de la ville se réunissaient en début d'année sur le parvis pour la lecture du « *Schwoerbrieff* » (Lettre de Serment), cérémonie au cours de laquelle ils juraient fidélité à la constitution. Ce texte fondateur **faisait l'admiration d'Erasmus de Rotterdam** qui voyait en elle l'**idéal de la république de Platon** : « *une démocratie sans désordres, une richesse sans exagération, un bonheur sans outrecuidance* ».

La cathédrale devint par la suite un **symbole révolutionnaire**. Si sa flèche pouvait parler, elle raconterait comment, coiffée d'un bonnet phrygien de tôle, elle échappa à la fureur révolutionnaire pour devenir l'étendard triomphant de la Révolution. Elle raconterait aussi comment, à la **Libération**, le 23 novembre 1944, un drapeau français hissé à son sommet proclama la victoire, réalisant ainsi le **serment de Koufra**, prononcé par le général Leclerc, libérateur de la ville : « *Jurez de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs, flotteront sur la cathédrale de Strasbourg* ».

### Un roof-top\* pour les Romantiques

Depuis toujours, **la cathédrale a fasciné les grands écrivains**, en particulier les Romantiques, nombreux à visiter Strasbourg. Tous se sont empressés de monter à sa plateforme pour jouir d'un point de vue exceptionnel... un verre à la main.

On retrouve aujourd'hui, gravés sur la tour, les noms de ses illustres visiteurs, comme Voltaire et Goethe. A partir du siècle suivant, les signatures sont inscrites dans un registre. **720 000 signatures** ont ainsi été recueillies entre 1818 et 1870, parmi lesquelles celles de Victor Hugo, George Sand, Alphonse de Lamartine, Alfred de Vigny, Honoré de Balzac et bien d'autres.

\* Toit-terrace où l'on peut boire un verre



La maison Kammerzell et la cathédrale, ou l'alliance du sacré et du profane

## 2. La maison Kammerzell. Un répertoire de l'humanisme.

Voisine de la cathédrale, la Maison Kammerzell se présente également comme **un livre à ciel ouvert**. Reconstituée en 1589 sur la base d'une demeure datée de 1467, elle illustre avec faste le renouveau des arts, après une période de sobriété décorative liée à l'adoption de la Réforme.

Sur sa façade se déploie **le décor sculpté le plus abondant de la ville**, illustration foisonnante du **répertoire ornemental de la Renaissance**. Attestant de la richesse du propriétaire, opulent marchand de fromages, ses soixante-quinze fenêtres sont toutes ornées de sculptures.

Une lecture attentive permet d'y retrouver des personnages historiques et bibliques, aussi bien que des sujets profanes comme les cinq sens, les signes du zodiaque ou les âges de la vie. Sans oublier tout un orchestre de petits musiciens. Le poteau d'angle, pivot d'une maison à colombage, accueille trois figures féminines monumentales représentant la Foi, l'Espérance et la Charité.

Toutes ces figures exaltent **les vertus prônées par l'idéal humaniste de la Renaissance**, qui mêle noblesse médiévale et culture antique.

> 16 place de la Cathédrale

### Le premier best-seller européen

L'intérieur de la Maison Kammerzell a été décoré en 1905 par **Léo Schnug**. Parmi ses fresques qui courent sur trois niveaux se trouve, au rez-de-chaussée, un portrait du grand satiriste strasbourgeois **Sébastien Brant**. Son ouvrage *La Nef des fous*, tableau incisif de la condition humaine, lui assura dès sa parution en 1494 une notoriété internationale.

Ce **premier best-seller européen** - dont la BNU possède un exemplaire - avait pour thème les excès des mœurs de son temps. Pour l'illustrer, Léo Schnug a choisi de représenter une nef, dont les occupants s'acharnent à jeter à la mer des fûts remplis de vin.

### 3. La place Gutenberg : Strasbourg, berceau de l'imprimerie



« **La presse tuera l'église** ». En regardant la statue de Gutenberg, on ne peut s'empêcher de songer à la prophétie mise dans la bouche de l'archidiacre par Victor Hugo dans *Notre-Dame de Paris*.

Cette statue a été réalisée en 1840 par David d'Angers, l'un des plus grands sculpteurs de son époque, à l'occasion des 400 ans de l'invention de l'imprimerie. Gutenberg y est représenté avec une presse à ses pieds. Dans ses mains, une page porte ces mots tirés de la Genèse : « **Et la lumière fut** », marquant l'importance de cette invention qui allait éclairer le monde. Les bas-reliefs résument les bienfaits que l'humanité, symbolisée par les quatre continents, doit à Gutenberg.

#### Une start-up\* au XV<sup>e</sup> siècle

Originaire de Mayence, Jean Gensfleisch, connu sous le nom de **Gutenberg**, s'installe à **Strasbourg entre 1434 et 1444**. Il crée rapidement ce qu'on appellerait aujourd'hui une **start-up**, réunissant autour de lui une équipe dont l'ambitieux - et très confidentiel - projet s'intitule « **Kunst und Aventure** » (Art et Expérimentation).

Les comptes-rendus d'un procès lèvent une partie du voile sur ces recherches menées en grand secret. On y apprend la **mise au point à Strasbourg d'une presse et de caractères métalliques mobiles**. Or c'est précisément cette innovation qui allait permettre la reproduction illimitée de texte et révolutionner l'imprimerie.

En raison de cette gestation, bien que la première bible imprimée ait été publiée en 1454 après le retour de Gutenberg dans sa ville natale, **Strasbourg est considérée comme le berceau de cette invention**.

\* Jeune entreprise technologique

## 4. La rue de l'Épine et ses alentours : un foyer européen de l'édition

Au n° 7 de la rue de l'Épine se trouve la maison de **Jean Mentelin**, dont l'atelier se situait au n°9. Enlumineur originaire de Sélestat, il s'installe à Strasbourg en 1447.

En Alsace, une vieille tradition a longtemps disputé à Gutenberg son invention pour l'attribuer à Mentelin. En réalité, si Gutenberg a bien été le premier imprimeur avec sa bible en latin publiée à Mayence en 1454, il revient à Mentelin d'avoir été le premier à sortir de ses presses une bible en langue vernaculaire, dès 1466. Grâce à lui, **Strasbourg est, au XV<sup>e</sup> siècle, l'une des toutes premières villes d'Europe à posséder une imprimerie.**

A sa suite, une vingtaine d'ateliers d'imprimeurs se déploient dans la ville, et plus particulièrement dans ce quartier. Strasbourg devient un centre d'édition et d'impression particulièrement rayonnant.

**Entre 1480 et 1600, pas moins de 6 000 titres paraissent à Strasbourg, souvent de notoriété mondiale :** ouvrages religieux (liés notamment à la fièvre réformatrice au XVI<sup>e</sup> siècle), scientifiques (médecine et botanique en particulier), arts (gravures d'illustration).

### Le premier hebdomadaire au monde

A proximité, au n°1 de la rue des Serruriers, se trouvait l'imprimerie de **Jean Carolus**. Il doit sa notoriété au fait d'avoir créé en 1605 **le premier journal hebdomadaire du monde** intitulé *Relation*, relatant « les histoires distinguées et mémorables » se déroulant dans les principales villes d'Europe.

Grâce au système de poste bien rôdé du Saint Empire Germanique, ses abonnés bénéficiaient chaque semaine d'un exemplaire livré par des coursiers à cheval (« *Postreuter* »).

## 5. L'église Saint-Thomas : Strasbourg, haut-lieu du protestantisme

L'église Saint-Thomas est souvent surnommée « **la cathédrale protestante de Strasbourg** ». D'après une anecdote, ses cloches sonneraient les heures quelques minutes avant celles de la cathédrale pour rappeler que ses chanoines furent les premiers à se rallier au protestantisme. Dès 1523 en effet, sa chaire retentit des prêches de Wolfgang Köpfel dit Capiton, défenseur de la première du protestantisme.

Si **la Réforme** a été rapidement adoptée à Strasbourg, c'est certes par la force des sermons de grands prédicateurs, mais aussi **grâce à l'invention de l'imprimerie**. Dès 1519, les écrits de Luther sont imprimés à Strasbourg. Les partisans acharnés de la Réforme et leurs non moins virulents opposants (comme le moine franciscain Thomas Murner) ne cessent de se répondre par libelles interposés. Ces **joutes religieuses** génèrent une **activité intense chez les imprimeurs**.

## . La cape et la plume



La plus grande paroisse luthérienne de la ville accueille depuis 1775 le **mausolée du maréchal de Saxe**. Illustre chef de guerre au service de Louis XV, sa victoire à Fontenoy contre l'aigle autrichien, le lion hollandais et le léopard anglais est restée dans les mémoires. Bien qu'ayant toute la reconnaissance du roi, il ne put être enterré dans la très catholique capitale du royaume en raison de son statut d'étranger et de sa confession luthérienne. C'est donc Strasbourg, principale ville protestante, qui accueillit son tombeau. Commandé par Louis XV à **Jean-Baptiste Pigalle**, celui-ci

est considéré comme **l'un des chefs-d'œuvre de la sculpture funéraire française**. Les grands écrivains ne manquèrent pas de lui rendre visite, avec le même empressement qu'ils mirent à accomplir leur pèlerinage à la cathédrale. Théâtralement mise en scène, l'œuvre fit couler beaucoup d'encre, suscitant les commentaires admiratifs de Stendhal, amusés de Gérard de Nerval, ou circonspects de Victor Hugo.

Si l'on connaît la brillante carrière militaire du Maréchal, on ignore sans doute que lui aussi fut écrivain. Son ouvrage de stratégie militaire intitulé *Mes Rêveries* lui aurait pourtant permis d'entrer à l'Académie française. Distinction que, par modestie, il déclina.

Moins spectaculaire est le tombeau de **Daniel Schoepflin** (situé dans le collatéral nord). Il fut l'historiographe de Louis XV et professeur à l'Université de Strasbourg. Goethe, qui suivit ses cours, en dressa un portrait à la fois admiratif et malicieux. Sa réputation lui valut la visite de Voltaire en 1753, venu le consulter lors de la rédaction de ses *Annales de l'Empire*.

> 11 rue Martin Luther

### Les trésors bien gardés du Stift

Adjacent à l'église Saint-Thomas, le foyer des étudiants appelé *Stift* abrite une médiathèque. C'est derrière les vitrines grillagées de la salle Rodolphe Peter, ancien directeur des lieux et grand bibliophile, que sont conservés ses livres les plus précieux. Parmi **plus de 10 000 volumes**, beaucoup ont trait à la **Réforme**, avec notamment les écrits de Martin Bucer, de Geiler de Kaysersberg, de Caspar Hédio ou encore de Catherine Zell, grande figure féminine du protestantisme. **Les plus anciens sont des incunables\***. Parmi eux une extraordinaire *Cosmographie de Ptolémée* éditée à Ulm en 1482 avec de nombreuses planches richement illustrées.

Ces trésors sont présentés sur demande aux chercheurs et aux groupes ainsi que lors de visites ponctuelles.

> 1b, quai Saint-Thomas

\*Ouvrages imprimés antérieurs à 1500, tirés à peu d'exemplaires.

## 6. La place de l'Hôpital : une ville pionnière



Très pittoresque avec sa tour-porche, vestige des fortifications médiévales, cette place marque l'entrée de la véritable « ville dans la ville » que constituent les Hôpitaux Universitaires de Strasbourg.

Face à vous, **l'ancienne chapelle Saint-Erhard**, rescapée de l'incendie de 1716 qui détruisit les hospices médiévaux. Au-dessus d'une ancienne porte murée, juste avant l'entrée de l'hôpital, un cartouche rocaille daté de 1740 porte l'intrigante inscription « **Theatrum Anatomicum** ». Ce lieu pour le moins insolite servit en effet d'amphithéâtre pour l'enseignement de **l'anatomie**, de 1670 à 1878. Bien qu'étudiant en droit, **Goethe**, doté d'une grande curiosité, y fut un auditeur des plus fervents.

De fait, Strasbourg était de longue date à la pointe de la médecine, notamment dans le domaine de l'anatomie. La première dissection, l'une des toutes premières du territoire germanique, eut lieu dès 1517. Elle entraîna une **large diffusion de gravures** représentant l'intérieur du corps humain.

Auparavant déjà, le traité du chirurgien strasbourgeois Hyeronimus Brunschwig *Das Buch der Cirurgia* avait acquis une très grande réputation. Abondamment illustré, cet incunable de 1497 est le plus ancien traité de chirurgie en langue allemande. Après l'invention de l'imprimerie, la notoriété des ateliers strasbourgeois en la matière s'accrut au point qu'un **médecin de Bagdad** fit appel à Johann Schott pour l'impression d'un manuel de santé écrit en 1050.

### Accoucher au pays des cigognes

En 1513, le **premier traité d'accouchement du monde**, signé Eucharius Roesslin, est imprimé à Strasbourg sous le titre poétique : *La roseraie des femmes enceintes et des sages-femmes*.

Par la suite, c'est également à Strasbourg qu'ouvrira la première école d'accouchement du monde (1728).

## 7. Place et Cour du Corbeau : inspirations littéraires



Franchir le porche qui mène à la **Cour du Corbeau**, c'est retrouver le temps des fiacres, des diligences et des malles-postes. Au fond de la cour se dresse **l'un des plus anciens hôtels d'Europe**, déjà cité en 1306. La tourelle d'escalier, l'oriel et les galeries en bois qui lui donnent tout son charme datent principalement des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, un relais postal vient compléter cet ensemble. La liste des rois, des princes et des maréchaux qui y séjournent alors est longue. **Casanova** l'emprunte en bonne compagnie... Mais c'est surtout le souvenir de **Gérard de Nerval** et **Alexandre Dumas** qu'il convient d'évoquer ici. Tous deux ont en effet tiré de leur passage à Strasbourg un récit particulièrement vivant et pittoresque (respectivement dans *Lorely* et dans *Excursion sur les bords du Rhin*).

> 1 quai des Bateliers

### Le Pont des suppliciés

Le Pont du Corbeau qui fait face à la Cour est de sinistre mémoire. C'est depuis ce pont qu'au Moyen Âge l'on immergeait dans une cage de fer ceux qui avaient commis des délits. Le châtiment pouvait aller jusqu'à la noyade pour les plus graves.

Gageons que cet environnement moyenâgeux a marqué aussi bien l'imaginaire de Goethe, avec son *Faust*, que celui de Gérard de Nerval, épris de romantisme allemand. Sans oublier Pierre Mac Orlan inspiré par l'ambiance fantastique de Strasbourg.

## 8. La rue du Vieux-Marché-aux-Poissons et ses fantômes littéraires

Beaucoup de fantômes littéraires se promènent dans cette rue très animée. Parfois en compagnie insolite comme Pierre Mac Orlan dans ses *Rues secrètes* : « *Un personnage au pied fourchu, celui de toutes les légendes rhénanes, un étrange personnage romantique, organisateur de sabbat sur les landes me suivait* ».

### . L'éveil d'un génie



Au n°36, sur une maison rouge, un médaillon représentant un jeune homme en catogan au visage volontaire rappelle que c'est ici, à quelques mètres de la cathédrale, que **Goethe** vécut durant son année universitaire en 1770.

Marqué par ce séjour riche en expériences, il l'évoquera quarante ans plus tard avec force détails et tout l'élan retrouvé de la jeunesse dans *Dichtung und Wahrheit* (Poésie et Vérité).

### . Dada à Strasbourg

Au n° 52 se trouve la maison natale de **Jean (Hans) Arp**. Avec sa figure grotesque qui tire la langue et son ange qui se contorsionne comme pour montrer ses fesses, le lieu était prédestiné à devenir la maison d'enfance de l'un des pères du dadaïsme !

Peintre et sculpteur de renommée internationale, Arp fut aussi poète (André Breton en fut le traducteur). L'un de ses poèmes en langue allemande, *Alter*

*Fischmarkt* (vieux marché aux poissons), évoque cette maison... ainsi qu'un épisode de son jeune âge, marqué par l'opulente poitrine d'une nourrice rabelaisienne !

Nombre de ses œuvres sont visibles dans sa ville natale : dans le quartier de l'Esplanade, au Musée d'Art moderne et contemporain (une salle lui est dédiée), ainsi que place Kléber. Il y est l'auteur, avec son épouse Sophie Taeuber et Théo van Doesburg, du fameux **Ciné-bal de l'Aubette**, un complexe de loisirs d'avant-garde des années 1920. Ses salles restaurées sont ouvertes librement au public.

De toutes ses activités de peintre, poète et sculpteur, Arp disait, à la fin de sa vie, que c'est celle de poète qu'il choisirait s'il devait renoncer aux autres.

### Poèmes d'amour

Lors de son séjour strasbourgeois, le jeune **Goethe** vécut une **idylle avec Frédérique Brion**, la fille du pasteur de Sessenheim. Celle-ci lui inspira des poésies bien connues comme *Heidenröslein* (Petite rose des landes) et *Willkommen und Abschied* (Bienvenue et adieu), ainsi que le célèbre personnage de Marguerite dans *Faust*.

On connaît moins son **histoire d'amour avec Ulrike von Levetzow**, une jeune fille de 17 ans qui avait été élevée à Strasbourg. Rencontrée lors d'une cure thermique, alors que Goethe était âgé de 72 ans, elle fut la dernière grande passion de sa vie et lui inspira *L'élégie de Marienbad*.

Pour sa part, **Jean (Hans) Arp** écrivit de très beaux poèmes d'amour dédiés à sa femme Sophie Taeuber, morte prématurément en 1943 dans un incendie. Ils font partie d'un recueil intitulé *Jours effeuillés*.

## 9. Le Palais Rohan : une bibliothèque... cardinale !

Construit pour le prince-évêque de Strasbourg Armand-Gaston de Rohan-Soubise et inauguré par Louis XV en 1744, le Palais Rohan est le **fleuron de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> siècle à Strasbourg**. Il marque le retour glorieux du catholicisme, dans une ville passée au protestantisme durant plus d'un siècle. Parmi les trois musées qu'il abrite aujourd'hui, on visitera en particulier le musée des Arts décoratifs, où l'on peut encore admirer les appartements des princes-évêques.

De somptueuses pièces en enfilade conduisent à la **bibliothèque des cardinaux**. Ses meubles en acajou, bronze doré et marbre rouge accueillent autrefois les livres des cardinaux, protégés par des draperies de satin. Armand-Gaston de Rohan-Soubise avait fait venir de Rome l'abbé Giovanni Oliva, savant bibliographe, pour lui confier la fonction de bibliothécaire. Les collections s'enrichirent au fil du temps notamment grâce au

dernier des Rohan, Louis-René, féru des écrivains du siècle des Lumières.

Cette bibliothèque, transférée à l'église des Dominicains lors de la Révolution, fut détruite par le feu lors du siège de 1870. Il revient à Hans Haug - conservateur des musées entre 1919 et 1965 -, d'avoir rétabli une partie du fonds. C'est pourquoi, outre les ouvrages religieux, elle possède **une remarquable édition de l'Encyclopédie**, l'œuvre emblématique de Diderot et d'Alembert, qui avait requis quelque deux cents collaborateurs parmi lesquels Rousseau et Voltaire.

> 2 place du Château

### Un personnage de roman

Louis-René de Rohan, ami des Encyclopédistes, est resté pour d'autres raisons dans la littérature. Alexandre Dumas portraiture le protecteur de Cagliostro comme l'un des principaux protagonistes de ses romans intitulés *L'Affaire du Collier de la Reine* et *Joseph Balsamo*.

## 10. La rue des Ecrivains : un illustre illustrateur

Si nombre de grands écrivains ont fréquenté Strasbourg, le nom de cette rue, emprunté à l'ancienne dénomination allemande *Schreiberstübge*, fait plus prosaïquement référence aux greffiers de la **Chancellerie épiscopale** qui s'y trouvait autrefois.

Reste qu'une grande plume est bien associée à la rue. Au n°6, une plaque rappelle que **Gustave Doré** (1832-1883) vécut à cet endroit jusqu'à l'âge de neuf ans. Une enfance qui marqua l'imaginaire du célèbre illustrateur, jamais en veine de reproduire dans ses dessins les forêts

vosgiennes ou les hauts toits pentus de sa ville natale.

### La naissance d'une vocation

A l'âge de 8 ans, Gustave Doré assiste, subjugué, au défilé des corporations, imprimeurs et lithographes, lors de l'inauguration de la statue de Gutenberg. Il s'empresse de l'imiter avec ses camarades, déguisés par ses soins. Il croque alors des portraits des badauds, d'une ressemblance saisissante. C'est l'amorce d'une carrière dont le succès ne se démentira pas.

Une salle au Musée d'Art moderne et contemporain lui est entièrement dévouée.

## 11. Rue des Frères. La théologie n'est pas qu'une affaire d'hommes.

Derrière l'impressionnant portail du **Grand Séminaire catholique** (1792), sur votre gauche, se trouve une inestimable collection d'ouvrages consacrée aux sciences religieuses. 238 incunables et une quarantaine de manuscrits plus anciens, ainsi que 4 000 ouvrages datés du XVI<sup>e</sup> siècle y sont rassemblés.

Le plus remarquable est un **codex de 1154** rédigé par la **moniale Guta**. Consacré à la vie quotidienne des chanoines et chanoinesses observant la règle de Saint-Augustin, il est notamment célèbre pour ses instructions et conseils en matière d'alimentation, d'hygiène et de pharmacopée. Orné des magnifiques enluminures de Sintram, chanoine de l'abbaye de Marbach, c'est certainement **le joyau le plus précieux du haut Moyen Âge en Alsace**. (*La bibliothèque du Grand Séminaire se visite sur rendez-vous*).

> 2 rue des Frères

### Une femme en avance sur son temps

Face au Grand Séminaire, une plaque commémorative rappelle qu'ici vécurent **deux figures marquantes de la Réforme protestante** : **Mathieu Zell**, premier prédicateur protestant de la cathédrale, et son épouse **Catherine** (1497-1562).

Femme de courage et de conviction, cette dernière sut admirablement s'imposer à ses côtés. Elle s'illustra par son extrême ouverture d'esprit, militant pour l'éducation des filles et accueillant des réfugiés politiques et religieux de tous horizons.

Surtout, elle démontra brillamment que la théologie est aussi une affaire de femmes. Ce fut **l'une des rares femmes à être publiées à l'époque** et la seule à avoir pu s'exprimer publiquement durant une si longue période (38 ans). En plus de ses propres publications (parmi lesquelles une apologie du mariage des prêtres), une soixantaine de documents d'époque la mentionnent, preuve qu'elle marqua véritablement son temps.

## 12. Place du Temple-Neuf. Trésors perdus.

Vaste édifice de style néo-roman, le Temple Neuf a été construit en 1885 à l'emplacement de **l'ancienne église des Dominicains**, qui abritait la plus grande **bibliothèque** de la ville. Sa collection riche de 400 000 volumes constituait **l'une des plus importantes d'Europe**. Sa réputation lui valut d'être fréquentée par de grands écrivains comme Stendhal et Alfred de Vigny.

Lors du siège de 1870, la bibliothèque fut la proie des flammes et ses collections réduites en cendres. Les érudits ne se sont jamais vraiment remis de cette perte...

### Le jardin des délices

Parmi les trésors disparus, un inestimable ouvrage : **l'Hortus Deliciarum**, manuscrit enluminé du **XII<sup>e</sup> siècle**. Réalisé par l'abbesse du Mont Saint-Odile **Herrade de Landsberg** et ses moniales, il est considéré comme **l'un des premiers grands traités signés par une femme**. Ce chef d'œuvre aux dessins d'une extrême délicatesse et précision offrait un témoignage vivant de la vie pratique et religieuse au Moyen Âge. Par chance, il avait été copié un demi-siècle avant l'incendie. L'une de ces copies est conservée à la bibliothèque du Grand Séminaire.

## 13. Rue des Charpentiers (n° 17). Une *Marseillaise* bien Strasbourgeoise.



C'est ici, dans les salons du maire de Dietrich, que fut entonné pour la première fois, le 26 avril 1792, ce qui

allait devenir l'hymne national français. A sa demande, **Claude Joseph Rouget de Lisle** avait composé fébrilement dans la nuit un **Chant de guerre pour l'Armée du Rhin**. Le lendemain, dans les salons du maire, le nouveau chant suscitait l'enthousiasme général. Propagé quelques jours après à Strasbourg, il vola sur toutes les lèvres. Les fédérés de Marseille, en le chantant sur leur route vers Paris, le firent

connaître à la capitale. De là lui est resté le nom de *Marseillaise*.

Un monument situé à l'entrée de l'Hôtel de Ville place Broglie (à l'angle la rue de la Comédie) rappelle cet épisode fameux, de même qu'un tableau réalisé par Isidore Pils, visible au musée Historique.

### Naissance d'un mythe

Dans l'*Histoire des Girondins*, Lamartine imagine ainsi avec emphase cette scène fondatrice :

« A la première strophe les visages pâlirent,  
à la seconde les larmes coulèrent, aux  
dernières le délire de l'enthousiasme éclata.  
Dietrich, sa femme, le jeune officier, se  
jetèrent dans les bras les uns des autres.  
L'hymne de la patrie était  
trouvé ».

## 14. Place Broglie. Le génie satirique alsacien.

Sur la grille de l'Hôtel de ville (à l'angle de la rue de la Comédie), le médaillon représentant **Germain Muller** (1925-1994) évoque le souvenir de l'écrivain, poète et homme de théâtre strasbourgeois. Dans la lignée d'un Sébastien Brant ou d'un Johann Fischart au XV<sup>e</sup> siècle, ce truculent personnage a incarné avec brio le **génie satirique alsacien**. Son effigie fait face au cercle des officiers qui, durant plus d'une quarantaine d'années, abrita son **cabaret bilingue**. Ecrite à l'âge de vingt ans, sa pièce *Enfin n'en parlons plus* dépeint mieux que toute autre la tragédie alsacienne durant la dernière guerre.

A quelques mètres de là, il ne faut pas manquer la visite du **musée Tomi Ungerer**,

autre représentant haut en couleurs de cette double culture alsacienne. Illustrateur à l'humour ravageur, il est aussi l'auteur de nombreux livres devenus des classiques de la littérature enfantine (récompensés par le prestigieux prix Hans Christian Andersen). > 2 av de la *Marseillaise*

### Janus et la double-culture

Sous le titre *Naissance de la civilisation*, la fontaine en forme d'aqueduc, dessinée par Tomi Ungerer à l'occasion du bimillénaire de la ville en 1998, rappelle son lointain passé romain. A travers la figure à double visage du dieu Janus, dont les regards portent l'un vers la France, l'autre vers l'Allemagne, elle symbolise aussi l'identité alsacienne.

> Place Broglie, à droite du Mess des officiers

## 15. Une bibliothèque unique en son genre



La Bibliothèque Nationale et Universitaire (BNU) de Strasbourg est la seule de France à disposer de ce double statut.

Avec les **3,7 millions de documents** entreposés dans ses réserves, c'est la **deuxième après Paris**. Sa création est la **conséquence directe de l'incendie** qui ravagea la bibliothèque municipale lors des bombardements prussiens en 1870. Ce désastre suscita un grand émoi dans la communauté intellectuelle mondiale, provoquant un extraordinaire afflux de dons qui permit à la bibliothèque de littéralement renaître de ses cendres. L'Etat allemand, nouveau maître de la ville et responsable de cette perte immense, consacra d'emblée de larges crédits à la reconstitution des collections, bien avant que le nouveau bâtiment ne sorte de terre.

De cette époque date **une collection exceptionnelle de pièces antiques**, dont 5 200 papyrus, 5 000 ostraca, 255 étiquettes de momies et 487 tablettes cunéiformes. Les réserves de la BNU abritent ainsi **toute l'histoire de l'écriture et du livre**, des tablettes du III<sup>e</sup> millénaire aux précieuses correspondances du siècle dernier.

La bibliothèque fut achevée en 1895 sur une place marquant la jonction entre la vieille ville et le nouveau quartier impérial allemand de la *Neustadt*. Son architecture monumentale s'inspire fortement de la **Renaissance italienne**.

Des travaux achevés en 2014 ont pourvu l'intérieur d'un **spectaculaire escalier hélicoïdal** qui s'élève jusqu'à la lumière du dôme de verre, desservant tous les niveaux. Si les étages sont réservés aux étudiants, vous pourrez néanmoins pousser la porte pour admirer le hall d'accueil avec son escalier, découvrir l'exposition du moment ou assister à l'une des nombreuses manifestations proposées dans ses murs. Des visites guidées sont régulièrement proposées, sur réservation.

> *BNU, 6 place de la République*

### Un programme sculpté très littéraire

Le décor sculpté de la BNU célèbre **le livre sous toutes ses facettes**, techniques et intellectuelles.

Sur le fronton triangulaire, des figures allégoriques rendent hommage aux **métiers du livre** : imprimerie, gravure, lithographie...

Les façades, quant à elles, sont ornées de **vingt-huit médaillons**, évoquant les **grands noms de la vie intellectuelle européenne**, dont les écrits - de la littérature à la philosophie en passant par la théologie, la politique ou la science - ont marqué les esprits. Ode à la culture germanique, ce panthéon célèbre néanmoins aussi d'autres figures européennes. Parmi elles Dante, Shakespeare et Molière.

Les **Alsaciens** ne manquent pas à l'appel : parmi eux Jean Geiler, Martin Bucer, Jean Sturm et Martin Schongauer. En bonne place sur la façade principale, à droite de l'entrée, **Gottfried de Strasbourg**. Ce grand poète médiéval est célèbre pour sa version en vers de « Tristan et Yseut » (v. 1210). Le seul portrait féminin de ce florilège est celui d'**Herrade de Landsberg**. On ne peut manquer d'y voir une référence symbolique à la bibliothèque disparue, dont son manuscrit était le joyau.

## 16. Le Palais universitaire, un lieu traversé par l'histoire



### . Un lieu de prestige et d'érudition

« Le savoir éclairant le pouvoir ». C'est très symboliquement que le Palais universitaire est placé en vis-à-vis du Palais impérial par la volonté de l'empereur Guillaume. Fondée en 1872 immédiatement après le rattachement de la ville à l'Allemagne, l'université doit incarner l'excellence allemande. En lettres d'or, au fronton, l'inscription *Litteris et patriae* (Aux lettres et à la patrie) affirme le lien entre la science et la grandeur d'un pays. Quant aux dates (1567 et 1872), elles inscrivent habilement la refondation allemande de l'université dans une filiation avec le **gymnase**, fondé au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle par le pédagogue et humaniste Jean Sturm.

L'architecture du bâtiment témoigne du prestige de sa fonction. Inspiré de la Renaissance italienne, il est considéré comme **le plus beau bâtiment strasbourgeois de l'époque wilhelminienne**. Trente-six statues en

pied, plus grandes que nature, ornent ses façades. Elles incarnent, en costume d'époque, de grands penseurs et scientifiques allemands. Parmi eux, Jean Sturm, ainsi que Johannes Sleidan et Daniel Schoepflin, représentés côte à côte. Ils sont les seuls Alsaciens, dans cette iconographie très germanique, où l'on retrouve notamment Paracelse, Nicolas Copernic, Emmanuel Kant ainsi que des représentants de la Réforme protestante.

Si la hauteur des fenêtres peut surprendre, elle s'explique par la présence autrefois de mezzanines, accueillant les bibliothèques des différents instituts.



Il serait dommage de ne pas franchir le perron pour pénétrer à l'intérieur. Baignée par la lumière d'une verrière, l'aula, d'inspiration antiquisante, impressionne avec son sol pavé de marbre, ses galeries et ses voussures aux décors pompéiens.

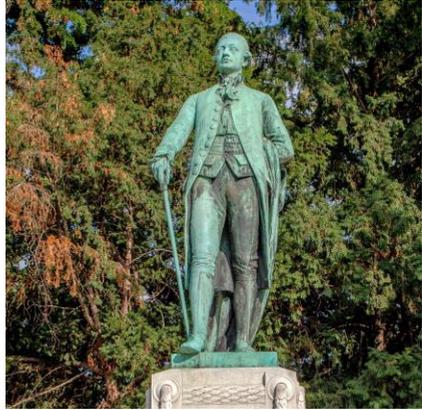


### . Guerre et paix

A côté de ce décorum qui paraît en attente d'une fête, une grande inscription dans l'entrée rappelle le **souvenir tragique de la dernière guerre**. Écrite par Aragon en 1944, *La chanson de l'université de Strasbourg* évoque son repli à Clermont : « *Vous préparez dans ce refuge / Les lendemains du grand déluge* ». L'université n'est cependant pas épargnée : après l'annexion de la zone sud, les **rafles** de 1940 entraînent la mort de 139 étudiants. Leurs noms se trouvent sur la plaque commémorative, en compagnie d'autres résistants au nazisme comme l'historien **Marc Bloch**, fondateur de l'École des Annales.

A l'issue de la guerre, en 1949, c'est l'aula du Palais Universitaire qui accueillera très symboliquement le **tout premier Conseil de l'Europe**.

### . Un éminent étudiant



Une place à part reste à faire, dans cette abondante iconographie sculpturale, aux deux statues de **Goethe**, licencié en droit de l'université. A l'avant du bâtiment, il apparaît sous les traits d'un jeune homme quelque peu hautain, prêt à en découdre à la manière de Rastignac. A l'arrière, dans les jardins, un buste le représente sous les traits d'un vieux sage antique.

> 9 place de l'Université

#### Sous les pavés, Strasbourg...

« Vivre sans temps mort et jouir sans entraves »... C'est à Strasbourg que sont nés les slogans les plus marquants de mai 68.

Deux ans auparavant, l'**Internationale situationniste** y faisait en effet paraître une brochure de vingt pages intitulée *De la misère en milieu étudiant*, critique de la société marchande.

Ce pamphlet, diffusé à 3 millions d'exemplaires dans toute la France, allait être le **précurseur de la révolution étudiante**.

## Pour aller plus loin...

### Lire en plein art



Avec ses 140 000 volumes, la **bibliothèque des musées** possède le **plus important fonds de l'hexagone dans tous les domaines de l'art occidental**, du Moyen Âge à l'époque contemporaine.

Parmi ses trésors figurent la presque intégralité de l'œuvre de **Gustave Doré**, soit des planches illustrant près de 200 ouvrages, ainsi qu'une collection dédiée à **Jean (Hans) Arp** où l'on retrouve ses gravures et ses poèmes.

> *Musée d'Art moderne et contemporain, 1, place Hans-Jean-Arp*

### Des images très parlantes



Riche de plus de 150 000 œuvres graphiques du XV<sup>e</sup> au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le **Cabinet des estampes** est peuplé de signatures prestigieuses de **grands maîtres** d'Allemagne, de France, d'Italie ou du Nord. On y retrouve Lucas Cranach, Albrecht Dürer, Hans Baldung Grien, Jacques Callot et Daumier. S'y ajoutent des collections japonaises et des curiosités comme une lithographie d'Electrine Stuntz (1797-1847), l'une des premières femmes au monde à s'adonner à cet art. Une riche iconographie ancrée en Alsace complète cet ensemble qui se visite sur rendez-vous.

> *Cabinet des estampes, 5, place du Château*

## La presqu'île aux trésors



Située dans un ancien entrepôt du Port du Rhin, la médiathèque Malraux doit son nom à l'écrivain qui participa à la libération de Strasbourg en 1944.

L'ancien silo à grain a été repeint en gris argenté en référence à *Argentoratum*, nom antique de Strasbourg. Une envolée de mots aux typographies variées est inscrite sur les façades, offrant une intrigante devinette graphique.

La médiathèque possède un fonds ancien comprenant près de 300 000 ouvrages, parmi lesquels des pièces d'une grande rareté. **Trois feuillets de la première bible**, dite à 42 lignes, **de Gutenberg** sont précieusement conservés dans la salle du patrimoine (*accès sur demande*). La médiathèque possède aussi une collection de 40 000 **Alsatiques**. Ces écrits dévolus uniquement à l'Alsace sont une spécificité locale.

Au cinquième étage, un **Centre de l'illustration** met en valeur le livre illustré sous toutes ses formes : livres animés, bandes dessinées, ouvrages pour la jeunesse (de tous âges).

N'hésitez pas à y pénétrer : la bibliothèque est en accès libre.

> *Médiathèque Malraux  
1, presqu'île André Malraux*

### Pèlerinage au vert – L'île Gutenberg

Rendez-vous dans le quartier de la Montagne-Verte, au bord de l'Îll, pour découvrir un havre de paix, dénommé « l'île Gutenberg ».

Stèle gravée, portrait géant et banc de pierre ont été érigés à la gloire de l'illustre inventeur en ce lieu proche de son atelier disparu.

Les imprimeurs s'y sont longtemps rendus en cortège le jour de la Saint-Jean.

---

**Photos :** M. Bertola/ Musées de Strasbourg, BNU/JPR, Christophe Hamm, Philippe de Rexel, Sarah Sergent.

**Œuvre :** « Rouget de Lisle chantant la Marseillaise », 1849, Isidore Pils © Mathieu Bertola, Musées de Strasbourg.

**Ce circuit a été réalisé par Marie-Christine Périllon, guide-conférencière. Nous la remercions pour son enthousiasme et son investissement.**



Bibliothèque des cardinaux, Palais Rohan



---

**OFFICE DE TOURISME DE STRASBOURG ET SA RÉGION**

**17, place de la Cathédrale**

**67000 Strasbourg**

**+33 (0)3 88 52 28 28**

**[www.visitstrasbourg.fr](http://www.visitstrasbourg.fr)**